

REVUE D'HISTOIRE MAGHREBINE

(Epoque moderne et contemporaine)



18e Année

Numéros 63 - 64

Juillet 1991

المجلة التاريخية المغاربية

مؤسسها ورئيس تحريرها :

الدكتور عبد الجليل التميمي

الأستاذ بكلية العلوم الانسانية والاجتماعية لجامعة تونس الأولى

هيئة التحرير الاستشارية :

- د. ا محمد بن عبّود : أستاذ بكلية الآداب - تطوان - المغرب الأقصى
د. خليل الساحلي : أستاذ بكلية الاقتصاد - جامعة استانبول - تركيا
د. ناصر الدين سعيدوني : أستاذ بقسم العلوم الاجتماعية - جامعة الجزائر
د. مصطفى كريم : أستاذ بمركز البحوث الاقتصادية والاجتماعية بجامعة تونس

توجه الطلبات والاشتراكات إلى العنوان التالي :

حيّ الأندلس - ص . ب 50

(1118) زغوان . الجمهورية التونسية

الماتف : من تونس : 02 76 446 الفاكس : من تونس : 02 76 710

من الخارج : 002 216 2 76 446 من الخارج : 002 216 2 76 710

- تصدر المجلة سنويًا أربعة أعداد في شكل مجدين مضاعفين في ربيع وخريف كل سنة .

- تسدّد قيمة الاشتراكات عن طريق حوالة بريدية في الحساب الجاري :
1057.36 تونس او بواسطة حوالة بنكية .

جميع الأعداد الصادرة من 1 إلى 64 متوقّرة .

TUNIS DANS UNE NOUVELLE DU DRAMATURGE ESPAGNOL FELIX LOPE DE VEGA (1562-1635)

Hommage à Mustapha ZBISS

Maria Jesus RUBIERA DE EPALZA
Université d'Alicante-Espagne

Les références concernant le Maghreb dans la littérature espagnole du "Siècle d'Or" (XVIe-XVIIe) sont très nombreuses. Il faudra bien faire un jour un répertoire critique à ce sujet, du genre de celui qui a été réalisé sur le Maghreb dans la littérature française à la même époque, par Guy Turbet-Delof (1), où d'ailleurs on trouve de nombreux ouvrages espagnols traduits en français (2).

L'Arabe, sous diverses formes, a une grande tradition dans la littérature espagnole, bien avant le XVIe et le XVIIe siècles. Il est présenté sous un aspect idéalisé: l'ancien ennemi d'Al-Andalus a été dépeint sous des traits chevaleresques dans un univers coloriste et exotique, qu'on voit déjà dans les chroniques médiévales (3), mais qui trouve son expression la plus riche dans de brefs poèmes épiques dits **romances**. L'âpreté de la conquête de Grenade et le problème des morisques n'ont pas eu d'influence négative dans le traitement littéraire de l'Arabe espagnol, qui est vu sous un jour qu'on peut qualifier de romantique (4).

Mais au XVIe siècle, il y a un changement idéologique, produit par l'apparition de l'Empire ottoman et par la course des pays maghrébins. En conséquence, un phénomène apparaît, la captivité, qui va devenir un sujet littéraire important, sous la plume de Miguel de Cervantes. L'auteur du Quichotte introduit son expérience comme captif à Alger dans plusieurs de ses ouvrages, dans ses comédies et ses nouvelles et même dans le Quichotte.

C'est ainsi que le thème de la captivité a un large écho dans la littérature espagnole du Siècle d'Or (fin du XVIe et début du XVIIe). Beaucoup d'écrivains contemporains de Cervantès l'incorporent dans leurs œuvres (5), même si la plupart d'entre eux n'ont pas eu l'expérience personnelle de Cervantès et que la plupart de ceux qui avaient eu à subir la captivité n'avaient pas suffisamment de talent pour faire de la littérature sur leurs expériences personnelles. Mais les écrivains espagnols, tout en imitant Cervantès, trouvèrent une mine inépuisable dans un ouvrage qui décrivait avec un luxe de détails Alger, ses habitants, ses moeurs et la captivité des chrétiens, avec toutes sortes de témoignages particuliers, très vivants. Il s'agit de l'œuvre de Diégo de Haëdo, la **Topographia e historia general de Argel**, éditée à Valladolid en 1612. L'étude assez récente qu'a fait de ce livre Cammamis tient à prouver

(1) **Bibliographie critique du Maghreb dans la littérature française (1532-1717)**, Alger, 1976.

(2) Pour les brochures : C. Rodríguez Joulíá Saint-Cyr, **Bibliografía menor hispanomusulmana (Hojas y folletos impresos de los siglos XVI, XVII y XVIII)**, Madrid, 1970.

(3) D. Catalán Menéndez Pidal, **Ideales moriscos en una crónica de 1344**, Nueva Revista de Filología Española, VII, 1953.

(4) S. Carrasco Urgoiti, **El moro de Granada en la literatura (Del siglo XV al XX)**, Madrid, 1956.

(5) G. Camamis, **Estudios sobre el cautiverio en el siglo de oro**, Madrid, 1977.

qu'il a été écrit en fait par Antonio de Sosa lorsqu'il était en captivité (6). Haëdo qui lui, n'avait jamais été captif, en fit une refonte et la fit éditer. Ceci explique les détails et le réalisme de cet ouvrage, la source historique la plus importante pour l'histoire d'Alger au début du XVII^e siècle.

Haëdo et Cervantès contribuèrent donc à ce qu'Alger soit le scénario littéraire des récits de captivité, ce qui fit de cette ville magrébine le comble de toutes les horreurs imaginables. Tunis, par contre, n'a semble-t-il, jamais été le théâtre de ce genre de récit. On ne connaît en fait qu'un seul témoignage de captif espagnol en Tunisie, celui du Père Carme Jerónimo Gracián, capturé en 1593. Son récit, aujourd'hui perdu, était plutôt un genre de journal spirituel sur ses activités sacerdotales dans les prisons tunisiennes où il logeait, sans la moindre couleur locale (7).

Voilà donc pourquoi le fait que Tunis soit le théâtre d'un épisode de captivité dans une nouvelle de Lope de Vega est tout à fait remarquable. C'est déjà exceptionnel que Lope de Vega écrive une nouvelle, car il est surtout un auteur de théâtre, le plus important et le plus fécond de tout le Siècle d'Or classique en langue espagnole, avec plus de deux mille comédies, qu'on doit à son inspiration. Mais il écrivit aussi quatre nouvelles, assez courtes, à la demande de son dernier grand amour, Marta de Navarrés. Ce sont les "Nouvelles à Marcia Leonarda", nom fictif de son amante, car les amours de l'auteur de théâtre et de Marta étaient secrètes, bien que connues de tout le monde (8).

Lorsque Lope de Vega se met à faire des nouvelles, il a évidemment le modèle sous conscient de Cervantès, le maître de la narrative romanesque dans les lettres espagnoles, mais il ne veut pas lui ressembler. C'est peut-être celle-ci la première raison du fait que l'épisode de la captivité qui apparaît dans sa nouvelle "Guzmán el Bravo" a lieu à Tunis et non pas à Alger. Mais je crois qu'il y a des raisons plus profondes à cela.

Lope de Vega puise toujours, pour son inspiration littéraire, dans les vieilles traditions espagnoles; souvent ses comédies développent de vieux romances chantés ou des légendes populaires. S'il avait à développer un thème arabe, son imagination était plus prête à se nourrir de récits colorés et chevaleresques des romances ou poèmes traditionnels que des scènes sinistres dépeintes par Haëdo. Or, dans cet Alger littéraire que connaissaient les espagnols du XVII^e siècle, il n'y avait pas de place pour un Arabe chevaleresque et amoureux, pour de brillantes joutes d'amour en vue d'obtenir les faveurs d'une dame, ni pour des brillantes armures et des parures colorées. Mais à Tunis, oui. La tradition romantique espagnole des Arabes idéalisés et le nouveau genre littéraire en vogue des romans de captivité pouvaient aller de pair. De cette façon, la ville de Tunis devint l'héritière littéraire des scénarios du passé d'Al-Andalus. L'auteur même l'avoue, non sans une certaine ironie, après avoir décrit le riche habit d'apparat du roi de Tunis: " Si vous vous étonnez de cette description en

(6) Cammamis, o.c., pp. 124-150.

(7) Cammamis, o.c., pp. 203-204.

(8) *Novelas a Marcia Leonarda*, Ed. Francisco Rico, Madrid, 1968.

demandant de quel **romance** je l'ai tiré, vous avez tort, car les autres Arabes étaient à Madrid et à Grenade et celui-ci au centre de Tunis" (9).

Lope de Vega se documentait toujours très sérieusement avant d'écrire. Il faut donc supposer que cette vision de Tunis, opposée à celle d'Alger, n'était pas seulement le fruit de son intuition littéraire, mais qu'elle reposait sur la culture générale ou l'idéologie des Espagnols de son temps. Il faut rappeler que, quelques années plus tard, lorsque le Chevalier français d'Arvieux visitait Tunis, il écrivait que ce pays est un "pays de liberté", et Alger une "république de larrons" (10).

L'épisode tunisien du "Guzmán el Bravo" est en réalité une fiction romanesque, mais Lope de Vega a su y introduire quelques traits de couleur locale, par exemple dans les noms propres: le roi de Tunis s'appelle Salarráez (Salah Raïs); son amour, Lala Fatima; d'autres personnages, Hamata Abeniz (Abmad Abu-n-Nas, avec l'imala typique de l'arabe d'Al-Andalus); Zulema (Sulayman); Belomar (Abu l-Amr). On voit utiliser le mot "fende" (Effendi), que Lope de Vega explique: ça veut dire seigneur, maître, propriétaire. Lala Fatima, l'amante du roi, est "fille d'un cheikh des Arabes, qui vivent dans les campagnes dans des adouars ou tentes", ce qui prouve que Lope de Vega savait qu'on appelait arabes les bédouins. Mais ce qu'il y a sûrement de plus intéressant dans ce domaine, c'est la longue description de l'habillement du roi de Tunis, dont la source est sûrement dans les **romances**. Il serait fort intéressant d'entreprendre un jour l'étude de la vision idéalisée que les Espagnols portent encore de nos jours sur la façon de s'habiller des musulmans. C'est quelque chose d'idéalisé et de bizarre, comme on peut le voir dans les caricatures humoristiques et surtout dans les riches habits dont s'accoutrent les "moros" dans les fêtes populaires de "moros y cristianos", qui ont lieu chaque année dans de nombreux villages de la province d'Alicante. Ces accoutrements sont si importants aux yeux des gens qui s'en habillent qu'ils se font enterrer avec, **a la mora**.

Voici un résumé du récit tunisien du "Guzmán el Bravo". Le héros, Guzmán, fait naufrage accompagné d'un page qui est en fait une dame déguisée. Il est fait prisonnier et vendu à Tunis à un vieux juif, d'origine espagnole. La fille du juif tombe amoureuse du page, ignorant qu'il s'agit d'une femme, ce qui est un sujet très prisé dans la littérature de l'époque. Guzmán, qui a caché le fait d'être militaire et de noble origine, donne une volée à un vantard qui avait maltraité son vieux maître. Il est alors conduit auprès du roi de Tunis, Salarráez, qui en apprenant que Guzmán est un guerrier, qui s'est rendu célèbre à la bataille de Lépante-décrite par Lope de Vega avec une certaine ironie, il lui explique qu'il n'a d'autre solution que de le faire emprisonner pour éviter d'être dénoncé auprès du Turc; mais il donne à son maître juif une somme en or pour le faire racheter.

Salarráez explique à Guzmán qu'il est amoureux de Lala Fatima, fille du campagne. Le combat est évidemment favorable aux Tunisiens, qui gagnent

(9) "Guzmán el Bravo", p. 9.

(10) Turbet-Delof, o.c., n° 1670.

cheikh des Arabes, qui fait aussi l'objet des prétentions de Zulema, roi de Botoya, près de Méliila. Zulema l'a défié pour un tournoi: celui qui gagnera se mariera avec la jeune fille. Guzmán accepte d'y participer et ils partent en avec l'aide de l'espagnol. Le roi se marie avec son amour et accordera à Guzmán la liberté en le comblant de magnifiques cadeaux. Son page part avec lui, non sans avoir auparavant expliqué à la fille du juif qu'elle était sa femme, ce qui "la guérit du mal d'amour, comme si ça avait été un miracle". Tous les deux s'en vont à la recherche de nouvelles aventures.

Ce sujet romanesque était tout à fait courant à l'époque et passionnait les lecteurs. Mais **il ne pouvait avoir comme scénario Alger**, du moins selon la vision que les Espagnols avaient de cette ville. Par contre il s'étayait très bien à Tunis, ville pleine de jardins selon la nouvelle, héritière de l'idéalisation d'Al-Andalus. Les raisons de cette vision différente des Espagnols au sujet des deux villes maghrébines, est encore à étudier, mais je crois qu'elle a une base historique.

Maria Jesus RUBIERA DE EPALZA
Université d'Alicante-Espagne

**REVUE
D'HISTOIRE
MAGHREBINE**

**Fondateur - Directeur
Abdeljelil TEMIMI**

**Professeur à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales
de l'Université de Tunis**

Comité de Rédaction Consultatif :

- M'hamed BEN ABOUD : Faculté des Lettres de Tetouan - Maroc,
- Mustapha KRALEM : Centre de Recherches Economiques et Sociales.
Université de Tunis
- _ Halil SAHILIOGLU : Iktisat Fakültesi Istanbul -Turquie
- _ Nacereddine SAIDOUNI : Université d'Alger

Pour toute correspondance et abonnement écrire à l'adresse suivante :

**Ceromdi :
Cité des Andalous - B. P. 50
(1118) Zaghouan - Tunisie**

Le RHM paraît en raison de quatre numéros double, au printemps et en automne de chaque année

Tous les numéros de 1 à 64 sont disponibles

Le montant de l'abonnement peut être réglé soit directement au C.C.P. 1057 - 36, soit par chèque bancaire .

المجلة التاريخية المغاربية

(للعمد الحديث والمعاصر)



جولية 1991

العدد 63 - 64 - 65

السنة الثامنة عشر

سر صدي - زغوان